

6

Le siècle des Lumières

QUIZ

A. DANS QUEL LIVRE FIGURE LA PHRASE : « J'AI DÉCIDÉ D'ÊTRE HEUREUX PARCE QUE C'EST BON POUR LA SANTÉ. » ?

- 1. *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau
- 2. *Candide* de Voltaire
- 3. *L'Éthique* de Spinoza
- 4. *Je suis débordé(e) à la maison !* de Claire Mazoyer et Béatrice Carrot

/2

B. OÙ SE TROUVAIT LA MAXIME : « UN COUP D'ŒIL SUR L'OBJET OU SUR SA REPRÉSENTATION EN DIT PLUS LONG QU'UNE PAGE DE DISCOURS. » ?

- 1. Sur le prospectus de souscription à l'*Encyclopédie* écrite par Diderot et d'Alembert
- 2. En introduction au *Discours de la méthode* de Descartes
- 3. Dans les *Cahiers* de Montesquieu
- 4. Dans *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* de Vassily Kandinsky

/2

C. QUI A DIT : « APRÈS MOI LE DÉLUGE. » ?

- 1. Voltaire
- 2. La Fayette
- 3. Louis XV
- 4. Noé

/2

Total : /6

Réponses
A. 2 : *Candide* de Voltaire (1759). B. 1 : Sur le prospectus de souscription à l'*Encyclopédie* écrite par Diderot et d'Alembert.
C. 3 : Louis XV, après avoir appris la défaite de ses armées à Rossbach en Allemagne.

LA PÉRIODE EN QUELQUES MOTS...

Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Goethe, Montesquieu, *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert...

Le XVIII^e siècle, ou siècle des Lumières, est marqué par un épanouissement de la philosophie, de la quête du savoir et d'une remise en question des dogmes.

Les écrivains comme Voltaire ont succédé aux penseurs comme Spinoza ou Descartes qui ont ouvert la voie à une autre approche de l'existence. Une idée gagne peu à peu du terrain : celle du pouvoir de la raison et de l'observation et partant, des bénéfices qu'un esprit peut tirer de l'éducation, capable, à elle seule, d'améliorer l'Homme. Les journaux commencent à se développer, faisant naître une soif de lecture et d'apprentissage qui se répand jusque dans les classes moyennes. Cette intrusion du savoir ne touche que faiblement le petit peuple, l'enseignement du français étant encore jugé inutile, voire dangereux, pour ces classes travailleuses. Il demeure que les gazettes favorisent la libre circulation des idées et le goût du débat.

Le monde des sciences n'est pas en reste, les découvertes d'Isaac Newton révolutionnent la physique avec la théorie de la gravitation universelle.

De l'autre côté de l'Atlantique, l'influence du philosophe et scientifique Benjamin Franklin sera déterminante pour la Déclaration d'Indépendance des États-Unis. La guerre d'Indépendance américaine, soutenue par la France de Louis XVI, qui se déroule de 1775 à 1782, est un exemple qui marque les esprits. Un peuple peut revendiquer son droit à l'indépendance et à la liberté.

L'Encyclopédie

Une étape majeure a lieu vers le milieu du siècle avec la publication, en France, de *L'Encyclopédie*, une œuvre collective supervisée par Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert. Elle recense l'essentiel des connaissances humaines accompagné d'illustrations stylisées. Elle est publiée en vingt-huit volumes entre 1751 et 1765, après le lancement d'une souscription par ses auteurs. C'est à Denis Diderot que l'on doit cette célèbre maxime qui accompagne le prospectus de souscription de *L'Encyclopédie* : « Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus long qu'une page de discours. »

Si cette ode à la culture est une percée dans l'accès à la connaissance, elle se heurte à une vive résistance des autorités religieuses et politiques.

Le 7 février 1752, un arrêté du conseil du Roi Louis XV suspend l'impression et la diffusion des deux premiers volumes de *L'Encyclopédie* mais elle reprend l'année suivante grâce à l'intervention de Malesherbes. L'œuvre est jugée subversive par les Jésuites qui la trouvent « athée et matérialiste ». En 1759, elle est condamnée par le Pape Clément XIII et interdite à la vente. Diderot en poursuit tout de même secrètement la réalisation.

En 1764, les Jésuites sont expulsés du royaume de France pour obédience à un souverain étranger - le Pape. Dès lors, *L'Encyclopédie* peut progressivement reprendre sa parution. Diderot découvre néanmoins que l'éditeur parisien Le Breton a lui-même censuré une partie de son contenu et cela le rendra longtemps amer.

L'Encyclopédie n'en demeure pas moins une étape majeure dans l'histoire des connaissances humaines enfin répertoriées.

L'essor des techniques

De nouvelles techniques apparaissent, préfigurant la révolution industrielle au siècle suivant. Le secteur des machines à tisser est un bon exemple.

Au début du XVIII^e siècle, on s'habille à la chinoise, avec des tenues de soie bardées de motifs complexes. Pour les tisserands lyonnais, la réalisation de telles étoffes représente un casse-tête de plus en plus insurmontable. La richesse des figures à représenter oblige à manipuler un grand nombre de cordelettes auxquelles sont reliées des aiguilles. Les adolescents travaillant sur les métiers à tisser pour un salaire de misère doivent faire preuve d'une minutie extrême ; la moindre erreur est fatale à la soierie.

À Lyon, Basile Bouchon, tisserand de son état, se penche sur le problème. La chance veut que son père soit fabricant d'orgues. Bouchon réalise qu'il doit être possible d'adapter l'un des mécanismes utilisés dans les orgues - un cylindre muni de chevilles - aux machines à tisser. Pourquoi ne pas utiliser une bande de papier perforé pour contrôler le passage des aiguilles dans le tissu ? Le principe est simple : s'il y a un trou, l'aiguille passera à travers et sinon, elle se relèvera.

Ce procédé mis au point en 1729 est rationalisé par Joseph Jacquard en 1801. Toutefois, comme ce dernier a la perspicacité d'y apposer son nom, l'Histoire le retiendra comme l'inventeur, oubliant le pauvre Bouchon. Il demeure que cette mutation du tissage s'inscrit dans la tendance de l'époque : une industrialisation progressive de la production des biens de consommation.

En parallèle, tout au long du XVIII^e siècle, le régime de la monarchie s'affaiblit, les règnes dispendieux de Louis XV et de Louis XVI étant marqués par un appauvrissement du trésor royal, au risque que le peuple perde patience.

La monarchie absolue vit ses derniers moments. La dette et les déficits sont tels que Louis XVI doit consentir à consulter ses sujets pour trouver les meilleurs moyens d'y remédier. L'opinion publique s'exprime. L'Ancien Régime n'y survivra pas.

ANECDOTES ET CITATIONS

VERS 1694

« AH ! DIAMOND ! TU NE T'IMAGINES PAS LE MAL QUE TU AS FAIT ! »

Isaac Newton
(1642-1727)

Le physicien, astronome et mathématicien Newton Isaac Newton adore son chien Diamond. Un jour, âgé d'une cinquantaine d'année, Newton sort en laissant une chandelle allumée. Sur la table, se trouve une pile de feuilles comportant les multiples découvertes effectuées durant vingt ans sur la théorie de la lumière. Diamond saute sur la table et renverse la chandelle. Les manuscrits du savant anglais prennent feu.

En découvrant la chose, Newton a ces mots attristés. Cette perte irremplaçable aura de fortes conséquences sur son humeur et sa santé.

1745

« MESSIEURS LES ANGLAIS, TIREZ LES PREMIERS. »

Le Comte d'Anteroche
(XVIII^e siècle)

Dans son *Précis du règne de Louis XV*, Voltaire relate cet épisode de la bataille de Fontenoy (11 mai 1745) durant la guerre de succession d'Autriche. L'infanterie anglaise se retrouve en face de la ligne des gardes françaises. Le capitaine anglais déclare : « Messieurs des gardes françaises, tirez. »

Le Comte d'Anteroche, lieutenant des grenadiers répond alors : « Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers ; tirez vous-mêmes. »

Détrompez-vous, il ne s'agit ni de courage, ni de bravoure. Depuis le XVII^e siècle, les gardes françaises ont l'obligation réglementaire de ne pas tirer

les premiers. La complication des chargements des fusils met en effet l'auteur du premier coup de feu à la merci de l'ennemi lui permettant de se rapprocher pour tirer à bout portant.

La bataille de Fontenoy se conclue par une victoire française.

1745

« LE SANG DE NOS ENNEMIS EST TOUJOURS LE SANG DES HOMMES. LA VRAIE GLOIRE, C'EST DE L'ÉPARGNER. »

Louis XV
(1710-1774)

Le 11 mai 1745, alors que les troupes françaises viennent de remporter avec difficulté la bataille de Fontenoy, Louis XV fait cette remarque au Dauphin Louis, âgé de quinze ans après avoir observé : « Voyez tout le sang que coûte un triomphe ! » Depuis 1356 et la bataille de Poitiers, jamais plus un Roi et son fils n'avaient participé ensemble à une bataille.

MONTESQUIEU (1689-1755)

Le philosophe et écrivain Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, connu sous le nom de Montesquieu rédige toutes sortes de notes dans ses *Cahiers*, rédigés de 1716 à 1755.

« Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière reverse toutes les idées des premières. »

Cette réflexion est à la fin du chapitre IV *Différence des effets de l'éducation chez les anciens et parmi nous* de l'essai *De l'esprit des lois* (1748) dans lequel le baron Montesquieu fait une grande enquête sur les lois qui président au fonctionnement des divers pays du monde.

1749

« J'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers. »

En 1749, alors qu'il atteint l'âge de soixante ans, Montesquieu évoque le village de la Brède où il est né dans un texte intitulé *Je me souviens*. Il y cite son affection pour les paysans tout en comparant leur bon sens à Versailles où il trouve le monde petit.

« Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit. »

Montesquieu complète cette citation (1755) par les mots suivants : « Si je savais quelque chose utile à ma famille, et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au Genre humain, je la regarderais comme un crime. »

VOLTAIRE (1694-1778)

L'œuvre de François-Marie Arouet, dit Voltaire, marque la majeure partie du siècle des Lumières. Farouche partisan de la tolérance, il combat le fanatisme et prône l'humanisme. Esprit fort peu conformiste, il émaille souvent ses œuvres d'idées fortes et parfois insolentes, ce qui lui vaut même la prison.

« L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux. »

Voltaire énonce cette pensée dans la scène 1 de l'acte I d'*Œdipe* (1718).

« Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. »

En 1755, Jean-Jacques Rousseau adresse à Voltaire son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, où il fait l'éloge de l'état de nature.

Voltaire lui retourne une lettre perfide où il lui écrit :

« On n'a jamais employé autant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes, et il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible

de la reprendre et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes que vous et moi... »

La brouille entre les deux hommes est de plus en plus forte au fil des mois.

« J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé. »

Cette phrase est la conclusion du célèbre *Candide* (1759).

« Les beaux esprits se rencontrent. »

Cette fameuse pensée se trouve dans une lettre écrite par Voltaire à Monsieur Thiriot le 30 juin 1760.

VERS 1765

« J'AI RENVOYÉ MON CHOISEUL, QUAND RENVERREZ-VOUS LE VÔTRE ? »

Madame Dubarry
(1743-1793)

Dernière favorite du Roi Louis XV, Jeanne Bécu, Comtesse du Barry, n'est pas appréciée du Duc de Choiseul. Celui-ci a en effet caressé l'espoir de voir le Roi s'amouracher de sa sœur, la Duchesse de Grammont.

Un jour, la Comtesse du Barry découvre que l'un de ses cuisiniers ressemble un peu au Duc de Choiseul et elle le renvoie séance tenante. Elle pose cette question au Roi le soir même.

1765

« PLUS VOUS TROUVEREZ DE RAISON DANS UN HOMME, PLUS VOUS TROUVEREZ EN LUI DE PROBITÉ. »

Denis Diderot
(1713-1784)

Diderot est l'un des auteurs de *L'Encyclopédie*. Il faut se référer à l'introduction de ce chapitre pour connaître l'histoire de cette œuvre qui compile les connaissances humaines.

1763

« IL N'Y A QUE LE PREMIER PAS QUI COÛTE. »

La Marquise du Deffand
(1697-1780)

Femme de lettres et épistolière française, la Marquise du Deffand tient salon où les encyclopédistes se rencontrent. Dans une lettre à d'Alembert du 7 juillet 1763, elle écrit ceci :

« Monsieur le Cardinal de Polignac, beau diseur, grand conteur, et d'une excessive crédulité, parlait de saint Denis, et disait que, quand il eut la tête coupée, il la prit et la porta entre ses mains. Tout le monde sait cela ; mais tout le monde ne sait pas qu'ayant été martyrisé sur la montagne de Montmartre, il porta sa tête de Montmartre à Saint-Denis, ce qui fait deux grandes lieues...»

« Ah ! lui dis-je, Monseigneur, je crois que dans une telle situation, il n'y a que le premier pas qui coûte. »

1770

« À DATER DE CE JOUR, JE N'ENTENDS PLUS D'AUTRE LANGUE QUE LE FRANÇAIS ! »

Marie-Antoinette
(1755-1793)

Marie-Antoinette quitte Vienne en avril 1770, à l'âge de quatorze ans pour épouser le Dauphin, futur Louis XVI. En arrivant à Strasbourg, elle est accueillie par un officiel qui s'adresse à elle en allemand. L'esprit vif, elle lui répond : « Ne parlez point allemand, Messieurs. À dater de ce jour, je n'entends plus d'autre langue que le français ! »

1771

« ON NE COMMENCE PAS À VOTRE ÂGE À ÉCRIRE ET À COMPOSER DANS UNE LANGUE ÉTRANGÈRE. »

Jean-Jaques Rousseau
(1712-1779)

En 1771, l'auteur Carlo Goldoni, professeur d'italien des filles de Louis XV, écrit une pièce en français, *Le Bourru bienfaisant*. Il demande à la présenter à Rousseau mais lors de leur rencontre, ce dernier se montre fort peu aimable à son égard. L'auteur italien a soixante-quatre ans et Rousseau veut le décourager. Par la suite, Goldoni s'inquiète : se peut-il que Rousseau se sente visé par la pièce qui décrit un homme bourru ? Il s'abstient donc de lui envoyer son manuscrit.

La pièce n'est jouée qu'une seule fois à la Comédie Française.

1757

« APRÈS NOUS, LE DÉLUGE ! »

La Marquise de Pompadour
(1721-1764)

Louis XV, originellement le Bien-Aimé, n'est plus vraiment apprécié de son peuple. Il dépense énormément d'argent aux côtés de ses maîtresses et courtisans alors que le monde paysan a faim. La bourgeoisie et les nobles commencent à contester l'ordre établi.

La favorite de Louis XV, la Marquise de Pompadour pose pour le peintre La Tour lorsque le Roi entre dans la pièce le visage accablé. Il vient d'apprendre la défaite de ses armées à Rossbach, en Allemagne. La Marquise le console par ces mots.

L'expression symbolise la désinvolture d'un pouvoir indifférent aux malheurs.

PIERRE AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS (1732-1799)

Bien qu'il ait pratiqué de nombreuses professions (horloger, professeur de musique, financier...), c'est grâce à ses pièces que Beaumarchais se distingue particulièrement, celles-ci étant de véritables satires politiques et sociales.

« Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. »

Dans *Le barbier de Séville* (1775), le jeune Comte Almaviva doit user de ruses diverses pour séduire Rosine qu'il aime. Il est aidé par son ancien valet Figaro.

Dans la scène 2 de l'acte I, le Comte questionne Figaro sur ce qui l'a poussé à quitter Madrid pour s'établir à Séville. Figaro lui apprend qu'il se sent prêt à le servir « en tout ce qu'il lui plaira de m'ordonner ». Le Comte lui demande alors :

« Qui t'a donné une philosophie aussi gaie ?

L'habitude du malheur. Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. »

« Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur. »

Dans sa comédie en cinq actes, *Le Mariage de Figaro* (1778), Beaumarchais dénonce les privilèges accumulés par la noblesse. Dans la scène 3 de l'acte V, il fait notamment dire au valet de chambre Figaro lors d'un long monologue :

« Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil ! Je lui dirais que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on gêne le cours : que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. »

Le Mariage de Figaro irrite tant Louis XVI qu'il en décrète d'abord la censure. La pièce n'est finalement jouée qu'en 1784. C'est un succès.

1780

« IL PLEUT, IL PLEUT BERGÈRE. »

Fabre d'Églantine
(1750-1794)

Ce vers est le premier de la chanson *L'Hyménée*, écrite sur une musique du violoniste Victor Simon par Fabre d'Églantine en 1780.

La bergère ne serait autre que la Reine Marie-Antoinette d'Autriche aime à jouer dans le parc du Château de Versailles.

1782

« NON SEULEMENT LE BAS PEUPLE N'EN A PAS BESOIN, MAIS J'AI TOUJOURS TROUVÉ QU'IL N'Y EN EÛT POINT DANS LES VILLAGES. UN PAYSAN QUI SAIT LIRE ET ÉCRIRE QUITTE L'AGRICULTURE SANS APPRENDRE UN MÉTIER OU POUR DEVENIR UN PRATICIEN, CE QUI EST UN TRÈS GRAND MAL. »

Cette opinion émise par un intendant de Provence – les intendants sont alors les représentants du pouvoir royal – résume l'attitude des gouvernants de l'Ancien Régime envers ce qu'ils considèrent comme le bas peuple. Pourtant, grâce à la diffusion des livres de penseurs tels que Rousseau et Voltaire et de l'expansion de la presse, les nouvelles idées se répandent dans les classes les plus diverses. La Révolution Française n'est plus très loin.

1782

« MESSIEURS, JE SUIS ACCUSÉ DE SÉDUCTION ; POUR TOUTE RÉPONSE ET POUR TOUTE DÉFENSE, JE DEMANDE QUE MON PORTRAIT SOIT MIS AU GREFFE. »

Honoré-Gabriel Riquetti, Comte de Mirabeau
(1749-1791)

Mirabeau est si laid qu'on dit de lui : « On fuit à le voir mais on s'arrête à l'écouter. »

La jeune Sophie de Ruffey, contrainte d'épouser le vieux Marquis de Monnier à l'âge de seize ans, tombe pourtant amoureuse de Mirabeau six ans plus tard. Habillée en homme, elle vient le rejoindre en Suisse. Ils s'installent ensuite à Amsterdam.

Jugé coupable de « rapt, séduction et adultère », Mirabeau est emprisonné à Vincennes en décembre 1780. À sa sortie, il entend se disculper et un nouveau procès commence en 1782 où il est son propre avocat. C'est à cette occasion qu'il demande que son portrait lui serve de défense !

1782

« J'AI DIT LA VÉRITÉ: SI QUELQU'UN SAIT DES CHOSSES CONTRAIRES À CE QUE JE VIENS D'EXPOSER, FUSSENT-ELLES MILLE FOIS PROUVÉES, IL SAIT DES MENSONGES ET DES IMPOSTURES. »

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1779)

Cette déclaration est l'avant-dernier paragraphe des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, son autobiographie écrite de 1766 à 1769. Il ajoute à propos de celui qui saurait des choses contraires : « Et s'il refuse de les approfondir et de les éclaircir avec moi tandis que je suis en vie, il n'aime ni la justice, ni la vérité. »

Il écrit aussi : « Seul, je n'ai jamais connu l'ennui, même dans le plus parfait désœuvrement : mon imagination, remplissant tous les vides, suffit seule pour m'occuper. »

JEUX

POUR ALLER PLUS LOIN

PERSONNAGE

- De mon vrai nom Charles-Louis de Secondat, je suis né le 18 janvier 1689 et mort le 10 février 1755 à Paris. 5
- Grâce à la dot de ma femme, Jeanne de Lartigue et à l'héritage de mon oncle, je dispose d'une vraie fortune qui me permet de quitter ma fonction de Président du barreau de Bordeaux. 4
- Après avoir été élu à l'Académie Française en 1728, je voyage en Europe et en Angleterre où j'observe la monarchie constitutionnelle et parlementaire. 3
- Passionné de sciences comme l'anatomie ou la botanique, je publie les ouvrages : *Les Causes de l'écho*, *Les Glandes rénales* et *La Cause de la pesanteur des corps*. 2
- Je suis surtout l'auteur des *Lettres persanes* (1721), un roman épistolaire publié anonymement qui fait la satire amusée de la société française vue par des Persans ainsi que de l'essai *De l'esprit des lois* (1748) dans lequel je développe ma réflexion sur le principe de séparation des pouvoirs. 1

Je suis ?

BÂTIMENT

- Édifié entre 1718 et 1722 par l'architecte Mollet sur commande du Comte d'Évreux. 5
- En 1753, je suis acheté par le Roi Louis XV pour en faire la résidence parisienne de la Marquise de Pompadour. 4

- Napoléon I^{er} est l'un de mes locataires, jusqu'à la campagne de France, après une brève occupation par Joséphine de Beauharnais, sa première épouse. 3
- En 1853, Louis-Napoléon Bonaparte devient propriétaire et me fait rénover par l'architecte Joseph-Eugène Lacroix, même s'il n'y habitera jamais. 2
- Par la loi du 22 janvier 1879, je deviens et resterai jusqu'à aujourd'hui la résidence occasionnelle des Présidents de la République française. 1

Je suis ?

ANNÉE

- En octobre, à Naples, le Ministre Bernardo Tanucci est renvoyé du pouvoir après un conflit au sujet de la franc-maçonnerie avec la Reine Marie-Caroline. 5
- Le 7 octobre, mariage de Paul I^{er} de Russie et de Sophie-Dorothee de Wurtemberg. 4
- Rejet du projet d'abolition de la traite des noirs de David Hartley par le Parlement britannique. 3
- Le 9 mars, paraît *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, écrit par l'économiste Adam Smith. 2
- Le 4 juillet, Déclaration d'Indépendance des États-Unis. 1

Total : /15

Réponses
 Personnage : Montesquieu
 Lieu : Palais de l'Élysée
 Date : 1776